

Interview : Ménie Grégoire ou le retour du roman d'amour

Autor(en): **Chaponnière, Corinne / Grégoire, Ménie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ménie Grégoire ou le retour du roman d'amour

Un bon vrai roman d'amour comme on n'en fait plus, sur un fond de sociologie-fiction. Après quinze ans de courrier du cœur sur les ondes de RTL, Ménie Grégoire réveille dans son dernier roman « Tournelune »¹ le vieux fantasme de la femme-objet.

Tournelune, c'est le nom d'un château perdu dans le Massif central, où une équipe de chercheurs a élu domicile. Ensemble, ils parviennent à faire revivre, en 2001, l'ancienne châtelaine des lieux, créature morte en 1900, à l'âge de trente ans. Mais dès sa « renaissance », rien ne vas plus à Tournelune : les hommes en sont tout retournés, les femmes sont fort mal lunées...

FS *Né en 1960, votre héros, Julien, est un pur produit d'une époque où hommes et femmes sont des partenaires égaux. Et voilà qu'il connaît enfin la passion... avec cette Hortense née un siècle avant lui, toute de dentelles, de tricherie et de soumission. Dans les milliers de confidences auxquelles vous avez prêté l'oreille dans vos émissions, le rêve de la femme-objet est-il donc si tenace ?*

Ménie Grégoire Sans doute mon expérience m'a-t-elle dictée en partie ce roman. Mais je n'ai pas voulu y mettre de message particulier. J'avais envie de faire un vrai roman d'amour ! En le situant en l'an 2000, j'ai voulu imaginer une époque postérieure au féminisme : une situation où la guerre des sexes serait enfin liquidée.

FS *... pour faire revenir, comme un fantôme, cette créature qui éveille la passion de Julien par sa soumission même ?*

M. G. Hortense est, elle aussi, le produit de l'époque où elle a vécu : soumise, tricheuse, perfide. Mais je n'en fais pas une condition de la passion ! Ce qui fait la passion, c'est le don total des amants l'un à l'autre : pas seulement d'Hortense à Julien, mais aussi de Julien à Hortense, puisqu'il est prêt à quitter pour elle sa carrière, son travail... tout « Prix Nobel » qu'il est.

FS *Le fait est que le roman — et c'est là sa subtilité — met en présence deux époques différentes, le XIXe et le XXe siècles, auxquelles correspondent, à peine caricaturés, deux types de femmes qui coexistent aujourd'hui. Or, c'est le couple « égalitaire » de Julien et de sa femme Irène qui cède, devant l'évanescence et inutile Hortense...*

M. G. Ce que trouve Julien chez Hortense, c'est l'irrationnel de la passion. Au début du livre, lui, est « toute rationalité » ; elle arrive, « toute passion ». Les autres femmes du roman, elles, ne sont plus capables de passion : soit elles la refoulent, soit elles la refusent franchement.

FS *Pourtant, il me semble que ce que Julien reproche vraiment à Irène, c'est sa ressemblance avec lui. Il découvre, chez Hortense, dites-vous, « qu'une femme, ce pouvait être autre chose qu'une sœur jumelle ».*

M. G. L'altérité est nécessaire : elle est le nerf d'une relation ! Irène est pour Julien une sœur, un « double » de lui-même, alors que Hortense est tout autre chose : elle se rapproche plutôt de la figure de la mère, en ce qu'elle a d'unique. C'est



cette différence, cette unicité qui séduisent Julien.

FS *Ce qui n'empêche pas la passion de finir mal...*

M. G. Elle ne finit pas mal : elle finit. C'est dans l'ordre de la passion, de ne pas durer. C'est un moment d'exaltation où tout est amplifié, faussé même. Toute séduisante qu'elle est, Hortense n'est évidemment pas viable dans l'époque où les savants la font revivre. C'est pourquoi elle retourne d'elle-même à la mort, et Julien retourne à son monde à lui.

FS *Entre le monde d'Hortense et celui de Julien, il s'est passé ce que vous appelez « ce grand sursaut de l'humanité », cette « mutation de l'espèce » qu'a produits le féminisme. C'est incontestablement l'un des thèmes principaux du livre ; mais vous semblez en même temps en déplorer les effets...*

M. G. Dans un de mes premiers livres, « Métier de femme », j'ai recensé toutes les inégalités sociales et juridiques qui discriminaient les femmes. Aujourd'hui, pas une seule de ces inégalités ne subsiste. En vingt ans, les Françaises ont tout obtenu. Sur ce qu'elles demandent aujourd'hui, je ne les suis plus. Si Mme Roudy a encore des choses à demander, moi pas.

FS *A croire « Tournelune », les femmes ont tout obtenu... au prix de l'amour, ou en tout cas de la passion.*

M. G. Le phénomène dépasse les effets du féminisme. Durant les quinze ans d'émission « d'Ecoute-Radio », j'ai pu tracer des courbes sur les sujets qui préoccupaient les gens. J'aurais dû prévoir mai 68 : il n'était question pendant les deux ou trois ans qui le précédaient, que de conflits de générations ! Aujourd'hui, l'existence quotidienne des gens devient plus difficile : les sentiments y ont de moins en moins de place. Depuis la fin des années 70, les questions sentimentales ont cédé le pas, dans mes émissions, aux problèmes de fin de mois, de chômage, d'éducation. Les gens n'ont plus le cœur à s'occuper de leurs amours...

Propos recueillis
par Corinne Chaponnière

¹ Tournelune, de Ménie Grégoire, Flammarion, Paris, 1983.

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82